



24 heures avec...

Bernard Séret

J'ai rencontré Bernard Séret en septembre 2005, lors d'un stage de plongée scientifique à Banyuls-sur-Mer (66). J'ai tout de suite su que je recroiserais ce grand spécialiste des requins et autres raies.



Blague de potache au Muséum.

que j'ai été amené à m'intéresser aux requins, les raies n'étant après tout que... des requins aplatis !"

Cela fait donc environ 30 ans que Bernard Séret étudie les poissons cartilagineux, leur biodiversité, leur pêche et leur conservation.

12h

Après m'avoir fait visiter son labo et l'incredible collection d'espèces du Muséum, je reprends mes questions. Et la plongée dans tout cela ? Marié, père de deux enfants dont une fille plongeuse, notre homme, qui habite la banlieue parisienne, s'échappe souvent de la capitale pour retrouver la grande bleue. La sensation de liberté procurée par la plongée

le pousse depuis longtemps à pénétrer le monde du silence. Mais comme il n'aime pas forcément les contraintes du matériel, il avoue une franche préférence pour la plongée en apnée. Bernard plonge depuis l'âge de 15 ans. "J'ai été conditionné par les aventures d'un commandant au bonnet rouge", explique-t-il. J'ai obtenu mes brevets au CIP de Bendor jusqu'au monitorat auxiliaire dans les années 70."

Autopsie d'un chondrichtyen.



Fin de la visite. Bernard Séret conclut sagement : "Un océan sans requin ne serait pas idéal ! Les requins sont des prédateurs placés en bout de la chaîne alimentaire, ils ont un rôle écologique important en régulant et en maintenant la "bonne santé évolutive" des populations de proies sur lesquelles ils se nourrissent". Alors ne laissons pas le grand blanc disparaître de la grande bleue !

Fin d'après-midi

Stéphane Jacquet, photos Roland Graille, Georges Burgess, Claude Ferrara

9h

Le rendez-vous est pris dans la grande galerie du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Océanographe-biologiste de formation, ce sympathique chercheur de 57 ans me retrace son parcours qui a fait de lui un homme reconnu dans la sphère des "requinologues".

D'abord volontaire à l'aide technique à l'institut des pêches maritimes de la Réunion puis chef de projet au CNEXO de 1975 à 1978, Bernard Séret s'est occupé des études écologiques d'impact préliminaires à l'installation de centrales nucléaires sur le littoral. "C'est à cette occasion que j'ai effectué des plongées pour réaliser des prélèvements de sédiments dans les abers bretons après l'échouage de l'Amoco Cadix", confie-il.

En 1978, recrutement par l'ORSTOM ; il revient à ses premières amours : l'étude des poissons ! Affecté à Dakar pendant cinq ans, il y réalise un guide des poissons marins d'Afrique de l'Ouest et un inventaire systématique des raies de l'Est-Atlantique. "C'est en travaillant sur les raies

La plongée bouteille parfois, l'apnée plus souvent...

470 requins, 650 raies

Les requins et les raies sont des poissons cartilagineux. Bernard Séret a montré combien le groupe qu'ils constituent est surprenant par sa diversité et ses adaptations nombreuses. En traversant les grandes crises géologiques, les requins se sont parfaitement adaptés à leur fonction de prédateur et à leur environnement. Depuis une vingtaine d'années, une recherche accrue a permis de découvrir de nombreuses espèces nouvelles. Actuellement, on recense environ 470 espèces de requins et 650 espèces de raies. Environ 16 % de ces espèces ont été découvertes au cours de deux dernières décennies.

L'exceptionnelle collection du Muséum

La collection de poissons du Muséum est riche de 450.000 spécimens représentant plus de 13.000 espèces, soit près de la moitié des quelques 27.000 espèces connues de poissons marins et d'eau douce. Créée par Georges Cuvier au XVIIIe siècle, elle comprend de nombreux spécimens types (environ 7.000) qui ont servi de référence pour la description d'espèces nouvelles. De nos jours, elle s'enrichit en moyenne de 6.000 spécimens par an.

La collection du Muséum contient 2.360 requins, 2.700 raies et 150 chimères (respectivement 268, 293 et 22 espèces). De nombreuses espèces nouvelles récoltées récemment lors de campagnes de prospection dans le Pacifique Sud vont enrichir ce catalogue. Parmi les curiosités de collection, on peut citer le plus grand poisson actuel, le requin-baleine (un mâle empaillé de 4,6 m), le plus petit requin, le squalé-pygmée (un mâle de 19 cm conservé dans de l'alcool) et le requin-bouledogue (un mâle de 1,4 m et une femelle de 1,8 m). On peut aussi citer la collection de poissons "en herbier" ; quand le formol n'était pas encore en usage, les spécimens étaient coupés en deux ; une moitié était collée sur une feuille de carton et mise sous presse, comme les plantes dans un herbier ! Enfin, la collection conserve quelques poissons-chats momifiés trouvés dans les pyramides lors des campagnes napoléoniennes en Égypte.